

Les séquences télévisées imaginaires

Jean-Bruno Renard, université de Montpellier 3

Au milieu des rumeurs et des légendes qui se racontent autour d'un café ou sur les bancs publics, un certain nombre d'histoires concernent la télévision. « – As-tu entendu parler de ce qui s'est passé un jour à L'École des fan's ? Non ? Écoute, écoute... » Et voilà parti le récit, apparemment libre, pourtant déjà déterminé. Faut-il voir là un genre de croyance appelé à se développer ? Pas si sûr, si l'on se fie à la rude concurrence de la programmation télévisuelle moderne.

Les légendes urbaines sont des rumeurs narratives qui affirment la réalité d'événements qui n'ont pas eu lieu. Certaines d'entre elles racontent un incident tragi-comique – souvent une gaffe – censé s'être déroulé en direct pendant une émission de télévision. Comme il existe par ailleurs quantité d'incidents authentiques, qui font le bonheur des émissions de *zapping* ou de *best-of*, il est difficile de discerner les incidents imaginaires des incidents réels. Quelques légendes ont été bien documentées, où la part du vrai et du faux a été faite. Elles concernent des célèbres émissions de divertissement, nord-américaines ou européennes, comme le *Bozo Show*, *L'École des Fans* ou *Les Z'amours*.

Le *Bozo Show* : le garçonnet malpoli

Le *Bozo Show* était une célèbre émission pour enfants de la télévision américaine. Diffusée en direct, elle était animée par le personnage du clown Bozo. Créée en 1949 par KTTV à Los Angeles, l'émission passa vite sous licence d'exploitation et fut proposée par les chaînes locales des principales villes des États-Unis. Elle disparut en 2001. La longévité et l'ubiquité de cette émission expliquent que tout Américain la connaît. Il n'est donc pas étonnant que des légendes y soient attachées, suivant l'« effet Goliath »¹ qui fait que les rumeurs prennent en priorité pour cible les produits les plus connus sur le marché.

Depuis le milieu des années 1960 jusqu'à nos jours, une histoire circule aux États-Unis sur un incident qui se serait déroulé lors d'une émission². Un jour qu'un groupe d'enfants du *Bozo Show* participait au jeu d'adresse consistant à transporter un œuf dans une cuillère, un petit garçon fit tomber le sien et le mot « *Merde !* » lui échappa. Comme Bozo le clown le réprimandait gentiment pour son écart de langage, le garçonnet très énervé lui lança : « *Va te faire foutre, clown !* » [*Cram it, clown !*]. Le cours de l'émission fut alors brutalement interrompu par un carton « Incident technique » et au retour à l'antenne le garçonnet avait disparu. Pour la légitimation de l'anecdote, l'effet FOAF (*friend of a friend*)³ joue à plein : les narrateurs prétendent tenir l'histoire d'un ami dont un ami connaît une personne qui a vu l'incident à la télévision. Mais il n'existe aucun enregistrement d'un tel incident dans les archives télévisées et tous les témoignages de ceux qui ont participé à la fabrication des émissions – en particulier les acteurs incarnant Bozo le clown – démentent cette anecdote.

Une histoire analogue a circulé antérieurement à propos d'une émission de radio puisque Jan Harold Brunvand lui-même, dans les années 1940, a entendu raconter qu'un gamin avait été insolent en direct avec « Oncle Howdy », animateur d'une émission pour enfants sur une radio locale du Michigan⁴. Bien sûr, un tel incident peut avoir eu lieu, mais cette éventuelle origine réelle est ici introuvable et ce qui importe est la construction et la transmission d'une anecdote.

Jean-Bruno Renard

Les séquences
télévisées imaginaires

Le *Bozo Show* : la gaffe de l'animateur

Une seconde légende, moins répandue, attribuée au *Bozo Show* implique un adulte. On raconte qu'à la fin d'une émission, le clown Bozo ou un autre animateur du spectacle, croyant que les micros avaient été fermés, tint les propos suivants : « *Avec ça, je pense que ces petits cons ["little bastards"] se tiendront tranquilles !* »



Bozo the clown

Brunvand⁶ a montré que cette anecdote provient clairement d'une histoire plus ancienne, attestée dès 1935, et beaucoup plus connue, concernant « Oncle Don », animateur d'une émission de radio pour enfants qui fut diffusée du milieu des années 1920 jusqu'en 1947. « Oncle Don » était le surnom que s'était donné Don Carney - de son vrai nom Howard Rice - célèbre homme de radio américain. La légende prétend qu'un jour, après l'indicatif de fin où il chantait *Bonsoir, les petits enfants*, et croyant que son micro était fermé, Oncle Don aurait dit : « *Je crois que cela calmera ces petits cons [little bastards] jusqu'à demain !* » Propos

d'autant plus choquants dans la bouche de Don Carey que celui-ci était la gentillesse même avec les enfants. On ajoute parfois qu'à la suite de cet incident des milliers de lettres de protestation affluèrent à la station de radio, que l'émission fut suspendue ou même supprimée et que l'animateur fut renvoyé, ne trouva pas de travail et mourut alcoolique.

Les producteurs de l'émission, Don Carey lui-même et les historiens de la radio aux États-Unis⁷ affirment que cet incident n'a jamais eu lieu. La carrière de Don Carey s'est déroulée normalement et l'émission s'est éteinte naturellement, en cessant peu à peu de plaire, concurrencée auprès des enfants par la télévision !

L'anecdote a été attribuée à Don Carney par effet Goliath, et les Américains ont oublié que la même rumeur fut racontée dans les années 1920-1930 à propos de plusieurs autres animateurs - moins connus - d'émissions de radio pour enfants : Oncle Gus, Oncle Bucky, Captain Bob...

En France, au début des années 1960, je me souviens d'une rumeur parisienne concernant une émission de radio pour adultes, *La minute du bon sens* de Saint-Granier. De son vrai nom Jean Granier de Cassagnac (1890-1976), Saint-Granier était acteur, auteur, chansonnier et homme de radio. À la fin des années 1950, il commentait quotidiennement l'actualité dans une émission d'une minute. On raconte qu'un jour, alors qu'il venait de terminer sa chronique par un rituel « *Bonsoir, mes chers auditeurs, bonsoir* », il ajouta, croyant que le micro était fermé, « *... et je vous emmerde tous* ». Là encore, ces propos étaient à l'opposé de l'image de vieux sage que l'on se faisait du chroniqueur ! Je n'ai malheureusement trouvé aucune autre attestation de cette rumeur.

Piccoli Fans, L'École des Fans, Strike It Rich ! : la vérité sort de la bouche des enfants

Vers 1987-1988, une anecdote a commencé à circuler en Italie concernant l'émission de télévision *Piccoli Fans*, sur la RAI, où des enfants chantent en direct devant un public composé de parents et d'amis :

« *Sandra Milo, la présentatrice de l'émission, demanda un jour à un garçonnet de Naples s'il avait une fiancée. Le gamin répondant par l'affirmative, Sandra Milo demanda*



Vanessa Paradis âgée de huit ans avec Jacques Martin à L'École des Fans le 3 mai 1980 © dR

Jean-Bruno Renard

Les séquences
télévisées imaginaires

encore : "Et qu'est-ce que tu fais avec ta fiancée ?" Et l'enfant de répondre : "Ce que fait ma maman quand elle est avec l'oncle Antonio." Entendant ces paroles, le père de l'enfant se leva et assena un vigoureux coup de poing sur le visage de l'oncle Antonio qui était aussi présent dans la salle. L'émission fut alors interrompue⁸. »

La responsable de l'émission, interrogée par Paolo Toselli, affirme que le fait ne s'est jamais produit. Il n'y a aucune trace de cet épisode dans les archives de la télévision. La plupart des personnes qui connaissent l'histoire disent qu'on leur a racontée, et fort peu prétendent avoir vu l'émission en question. Mais presque tous croient fermement à cette anecdote.

Il paraît certain que la rumeur italienne est une adaptation d'une rumeur française concernant l'émission de France 2 *L'École des Fans*, animée par Jacques Martin. Cette populaire émission de télévision, qui a existé de 1977 à 1998, a d'ailleurs inspiré la création de *Piccoli Fans*.

Voici une occurrence de la rumeur française, recueillie en 1993 :

« On m'a raconté qu'un petit garçon était passé à la télé, dans l'émission de Jacques Martin. Il a dit qu'il aimait faire la sieste avec sa maman, mais qu'un jour de la semaine [le narrateur ne se souvient plus duquel] il ne pouvait pas parce que sa maman faisait la sieste avec tonton. À ce moment-là, dans la salle, le père de l'enfant et l'oncle se sont bagarrés. »

La rumeur a pour origine un incident réel qui s'est déroulé en 1984 dans *L'École des Fans*, mais qui a été déformé. Dans l'entretien que j'ai pu avoir avec Jacques Martin en novembre 1993, l'animateur m'a raconté l'incident tel qu'il s'est réellement passé : « Nous enregistrons le samedi, pour diffuser le dimanche [...]. C'est vrai qu'un petit garçon, pendant l'enregistrement, lorsque je lui ai demandé "Avec qui tu es venu ?", a dit : "Ma maman et oncle Johnny." "Qui est oncle Johnny ?" Et bien le petit garçon répond : "C'est le monsieur qui vient retrouver maman quand papa est parti au restaurant." [...] Parce que le père était cuisinier. Donc il partait tous les matins faire sa cuisine. [...] Le public a rigolé. [...] À l'entracte, la dame est venue me voir et m'a demandé de couper cette séquence⁹. »

Dans cet événement réel, les propos de l'enfant sont ambigus : l'oncle Johnny peut très bien être le frère de la

mère ou venir à la maison en toute innocence. On sait que l'ambiguïté d'une information est source de rumeur¹⁰. Précisément, les rumeurs vont lever l'ambiguïté et tirer le récit vers un sens univoque.

Une première source de déformation a été la manière dont la presse a rapporté l'anecdote relatée par Jacques Martin, lorsque des journalistes lui demandaient de raconter des incidents humoristiques qui avaient eu lieu à *L'École des Fans*. Ainsi « le monsieur qui vient quand papa est parti » devient « le monsieur qui dort à la maison » dans *Télérama* (14 juin 1989) et « le monsieur qui couche avec maman » pour *Télé 7 Jours* (26 mai 1984).

Parallèlement à la presse, une seconde source directe de diffusion de la rumeur a été les 2 000 spectateurs qui étaient présents au Théâtre de l'Empire, où est enregistrée l'émission, et qui ont assisté à l'incident : ils ont certainement raconté l'anecdote et ainsi contribué à sa crédibilité mais aussi à sa déformation. Beaucoup affirmaient être assis à côté du couple coupable. Très vite, une nouvelle information s'est rajoutée : le père était dans la salle et il y a eu une bagarre avec l'oncle. À l'inverse, on a occulté puis oublié le fait que l'incident a été coupé au montage et n'a donc pas été diffusé à la télévision. Beaucoup de gens croient que l'épisode a réellement été diffusé et quelques-uns affirment même l'avoir vu à la télévision ! Ce phénomène de « pseudo-souvenir » est une caractéristique des légendes de séquences radio ou télévisées imaginaires.

Rumeur transposée en Italie, fait réel déformé en France, le dossier serait clos si une anecdote quasiment semblable n'était attestée aux États-Unis.

Kermit Schafer, qui a collecté des gaffes dans les émissions de radio et de télévision, raconte l'anecdote suivante, située au début des années 1950 :

« À *Strike It Rich* [Tenez le filon], une émission populaire de télévision produite par Walt Framer, Warren Hull, l'animateur, interviewait un jour une fillette de cinq ans dont le père servait dans les forces armées en Corée. Elle voulait "tenir le filon" pour s'acheter un appartement où elle aurait sa propre chambre. Surpris par cela, Hull demanda : "Avec ton papa parti en Corée, l'appartement où tu vis avec ta maman n'est-il pas assez grand ?" La réponse de l'enfant fut : "Pendant la semaine, je dors dans la chambre à coucher

avec maman, mais les week-ends, quand Oncle Charlie vient, ils me font dormir sur un lit de camp dans la cuisine. De toute façon, il n'est pas réellement mon oncle"¹¹. »

Nous ne savons pas si l'incident de *Strike It Rich* a réellement eu lieu. Nous ne savons pas non plus si les rumeurs européennes, à partir d'un fait réel, se sont développées en subissant l'influence de l'histoire américaine. Cela paraît peu probable car, à notre connaissance, l'anecdote américaine n'est pas attestée en France, même sous une forme adaptée. On peut donc faire l'hypothèse que les histoires se sont développées indépendamment de part et d'autre de l'Atlantique. Mais on peut supposer l'enracinement de ces récits dans une tradition commune et ancienne, puisqu'on trouve dans le folklore narratif le motif de l'enfant qui révèle naïvement l'adultère de l'un de ses parents¹².

Les *Z'amours* et *The Newlywed Game* : l'intimité dévoilée

Chacun connaît l'émission de télévision *Les Z'amours*, sur France 2, où les membres de couples doivent donner les mêmes réponses pour gagner. En mai-juin 1998, l'anecdote suivante a circulé en France :

« Lors d'une émission des Z'amours, Jean-Luc Reichmann, l'animateur, demande au mari : "Quand avez-vous fait l'amour pour la dernière fois ?" Il répond : "Écoutez, c'était mercredi dernier." "Ah, oui. Et c'était où ?" Le mari répond : "Dans la cuisine." Ensuite, on pose la même question à la fille et s'ils répondent la même chose, ils gagnent. – "Où avez-vous fait l'amour pour la dernière fois ?" Et la fille dit : "Je peux pas répondre à ça. C'est impossible, je peux pas répondre. C'est trop..." Son mari la bouscule : "Allez, vas-y, c'est pour gagner un magnétoscope." Elle regarde la caméra plein cadre en disant : "Eh bien, c'était dans l'anus." Et, là-dessus, on fait un gros plan sur les parents de la fille. Horreur totale !¹³ »

De nombreuses personnes racontent l'histoire en affirmant avoir vu l'incident à l'émission ou au *Zapping* (émission qui reprend des séquences télévisées insolites ou surprenantes). Or cette scène n'a jamais eu lieu, selon les témoignages mêmes de la productrice du jeu et de l'animateur. Et, par conséquent, elle n'a jamais été diffusée par le *Zapping*.

Cette anecdote a pour origine une histoire américaine qui circulait à la fin des années 1980 à propos de l'émission de télévision *The Newlywed Game* (« Le jeu des nouveaux mariés »), qui a précisément servi de modèle à l'émission *Les Z'amours*. L'animateur, Bob Eubanks, pose aux concurrentes la question suivante : « *Dans quel endroit le plus insolite vous et votre mari avez-vous fait l'amour ?* » Une femme répond : « *C'était dans le derrière, Bob*¹⁴ ». Il semble que l'anecdote soit issue d'un incident réel qui se déroula lors d'une émission de *The Newlywed Game* en 1977¹⁵. Bob Eubanks démentit l'histoire pendant des années, mais il admit que l'événement a bien eu lieu et qu'il l'avait oublié lorsqu'en 2002 l'émission de NBC *The Most Outrageous Game Show Moments* diffusa l'enregistrement de 1977. Depuis, ce « clip vidéo » a été maintes fois utilisé : dans le film *Confessions d'un homme dangereux* (*Confessions of a Dangerous Mind*, George Clooney, USA, 2002), sur le site internet Snopes.com et lors de l'émission *Les 100 plus grandes perles des jeux télé* présentée par Christophe Dechavanne sur TF1 en avril 2006. L'authenticité de l'enregistrement n'a pas été contestée, malgré son apparition tardive vingt-cinq ans après la diffusion originale. Quoi qu'il en soit, le récit français est, lui, totalement faux. On retrouve ici le même phénomène que pour l'anecdote de *L'École des Fans* : une histoire, inspirée d'un incident réel, est transposée dans un autre pays sous une forme parfaitement imaginaire.

Que révèlent ces histoires ?

C'est bien un folklore que la radio et la télévision créent en suscitant – indirectement – des légendes de séquences imaginaires. Brunvand souligne que les anecdotes rattachées à Bozo le Clown et à Oncle Don sont tellement connues aux États-Unis que les deux phrases – « *Va te faire foutre, clown !* » et « *Cela devrait calmer ces petits cons* » – sont utilisées, indépendamment des histoires d'où elles sont tirées, en tant qu'expressions courantes que les gens appliquent comiquement à des situations de leur vie quotidienne¹⁶. La reprise satirique des anecdotes par le cinéma et par la télévision elle-même – juste retour des choses ! – alimente la diffusion de ces légendes urbaines.

Jean-Bruno Renard

Les séquences
télévisées imaginaires

Pour interpréter les légendes de séquences télévisées imaginaires, il faut les replacer dans l'histoire de la radio-télévision. Lorsque ces médias se sont développés de manière exponentielle – des années 1920 aux années 1970 – les histoires de propos déplacés tenus en direct, principalement dans des émissions faisant intervenir le public, ont joué le rôle de légendes professionnelles pour les hommes de radio et de télévision. Elles montraient les risques du direct, mettaient en garde contre les dérapages possibles et faisaient peur en décrivant le renvoi et la déchéance d'animateurs.

Mais ces histoires fascinent aussi tout un chacun parce qu'elles mettent en scène l'expression du refoulé, du non-dit : oui, les enfants détestent parfois les clowns ; oui, les gamins ou le public sont quelquefois usants ; oui, l'hypocrisie des adultes a parfois bien besoin d'être dénoncée... Le micro resté ouvert est un bel acte manqué qui aurait ravi Freud. Il symbolise un canal de communication, non pas tant entre les animateurs et les auditeurs qu'entre le Ça et le Surmoi. Et si ce n'est pas le micro, c'est la bouche des enfants qui révèle la vérité. Un jeu subtil d'exhibitionnisme et de voyeurisme s'instaure, qui a certainement contribué au succès de ces histoires. Toutefois, suivant la morale conservatrice que véhiculent souvent les légendes urbaines, les propos déplacés vont avoir pour conséquence de transformer les médias en forme moderne du pilori : on imagine la honte des parents du gamin insolent, celle de l'animateur imprudent, celle des parents dont l'adultère est dévoilé par leur gamin et celle du couple dont les pratiques sexuelles non ordinaires sont dévoilées en public.

Si de nouvelles légendes de séquences imaginaires d'émission de divertissement ne voient plus le jour, c'est que l'avènement de la télé-réalité a dépassé la fiction légendaire. Désormais, déculpabilisé, le scandale est atténué et est devenu le ressort routinier d'émissions de divertissement. Les incidents sont maintenant suscités par l'émission elle-même : depuis *Loft Story* (2001) – avec par exemple la fameuse scène de la piscine, le célèbre « *Qui c'est qu'a pété ?* » et la question de savoir s'il y avait une caméra dans les toilettes – jusqu'à *L'île de la tentation* (2002) avec ses adultères programmés. L'imaginaire collectif n'a plus besoin d'inventer des épisodes croustillants : la télévision lui en fournit à foison. Comme l'écrit

un membre de l'équipe de Hoaxbuster : « *Entre mamie qui dit que pépé peut plus et Machine qui raconte qu'elle n'a jamais pris son pied avec Machin, la réalité a rattrapé la fiction. Cette émission [Les Z'amours] est devenue un des principaux fournisseurs du Zapping*¹⁷. »

Les légendes de séquences télévisées imaginaires ont été en quelque sorte les signes avant-coureurs de l'émergence de la télé-réalité.

Notes

1. Gary Alan Fine, « The Goliath Effect. Corporate Dominance and Mercantile Legends », *Journal of American Folklore*, n° 98, 1985, p. 63-84.
2. Jan Harold Brunvand, *The Mexican Pet. More « New » Urban Legends and Some Old Favorites*, New York : W. W. Norton, 1986, pp. 184-185. J. H. Brunvand, *Encyclopedia of Urban Legends*, Santa Barbara (California) : ABC-CLIO, 2001, « Bozo the Clown's Blooper », p. 45-46. Voir aussi sur l'excellent site américain Snopes : <http://www.snopes.com/radiotv/tv/bozo.htm>
3. Terme créé en 1978 par le journaliste anglais Rodney Dale pour désigner la chaîne imaginaire qui relie le narrateur d'une légende urbaine à un témoin ou à un protagoniste du prétendu événement. Cf. Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard, *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Paris : Payot, 2002 (1^{er} éd. 1992), p. 163.
4. J. H. Brunvand, *The Mexican Pet*, *op. cit.*, p. 185.
5. J. H. Brunvand, *Encyclopedia of Urban Legends*, *op. cit.*, « Bozo the Clown's Blooper », p. 46.
6. J. H. Brunvand, *The Thruth Never Stands in the Way of a Good Story*, Urbana and Chicago : University of Illinois Press, 2000, chap. 6 « Bedtime for Bozo : The Legend of the Clown who Cussed the Kids », p. 84-94. J. H. Brunvand, *Encyclopedia of Urban Legends*, *op. cit.*, « Uncle Don's Blooper », p. 453. Voir aussi : <http://www.snopes.com/radiotv/radio/uncledon.htm>
7. Voir en particulier Frank Buxton et Bill Owen, *The Big Broadcast (1920-1950)*, New York : Viking Press, 1972, p. 246-247.
8. Paolo Toselli, « Piccoli Fans : La puntata fantasma », *Tutte Storie*, n° 5, novembre 1992, p. 16-17.
9. Jacques Martin, communication personnelle, novembre 1993.
10. Gordon W. Allport et Leo J. Postman, *The Psychology of Rumor*, New York : Henry Holt, 1947.
11. Kermit Schafer, *Your Slip Is Showing ! A Collection of Radio and TV's Most Hilarious Boners*, New York : Grayson Pub. Corp., 1953, p. 15.
12. Voir Jean-Bruno Renard, « "Out of the Mouth of Babes" : The Child who Unwittingly Betrays its Mother's Adultery », *Folklore* (Londres), vol. 106, 1995, p. 77-83.
13. D'après un reportage de Canal+ pour « L'année du zapping 1998 », 1^{er} janvier 1999. Cf. V. Campion-Vincent et J.-B. Renard, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Paris : Payot, 2005 (1^{er} éd. 2002), p. 227-229.
14. J. H. Brunvand, *Encyclopedia of Urban Legends*, *op. cit.*, p. 440.
15. Voir <http://www.snopes.com/radiotv/tv/newlywed.htm>
16. J. H. Brunvand, *Encyclopedia of Urban Legends*, *op. cit.*, p. 46.
17. Nico, en 2005, sur le forum de Hoaxbuster : http://www.hoaxbuster.com/hoaxteam/forum_contributions.php?idForum=3152&idMess=40271